

tout entier à sa clientèle. Montréal est la métropole où il fixe sa tente. Nommé par Georges V, en 1911, membre de la Commission Conjointe des eaux limitrophes, dont il devient le président l'année suivante, il occupe ses nouvelles fonctions avec toute l'impartialité d'un jurisconsulte conscient de son immense responsabilité. Il s'éloigne de plus en plus de la politique, bien sûr qu'elle ne le rattrapera plus.

Il se trompe encore,—elle est tenace, vous dis-je.

Au sortir du Cabinet Borden, l'honorable L.-P. Pelletier le désigne comme son successeur.—Si jamais les chefs du parti conservateur ont eu une lumineuse inspiration, ce fut bien celle de s'assurer les services d'un homme rompu aux affaires publiques comme l'était l'honorable M. Casgrain qui avait consacré le meilleur de sa vie à l'accomplissement des grands devoirs qui s'imposent à l'homme d'Etat; car il a déjà été ministre.

Il a été président du Club Lafontaine: par conséquent il est presque le disciple de ce grand Canadien que tout le monde révère comme un apôtre de la liberté. M. Casgrain n'est pas un tory, il appartient à l'école de sir John McDonald, dans la dernière moitié de sa vie, alors qu'il s'est assagi et a compris que la province de Québec devait tenir la place qui lui était due dans la Confédération. Ses adversaires le respectent parce qu'il parle avec autorité et dit sa pensée sans détour. Par tempérament, il ne sera jamais un extrême, parce qu'il a l'esprit pondéré. Il sait que l'équilibre des pouvoirs se maintient par la discipline administrative des partis. Il a le sien et ne fait pas un crime aux autres, de ne pas partager ses opinions. Il croit avec sir Wilfrid Laurier qu'une saine politique ne doit pas se tenir isolée dans un camp retranché ou sur l'inaccessible montagne du Lama de Thibet; qu'il y a des accommodements, dans la vie, auxquels il faut se soumettre, des trêves qu'il faut respecter, des ententes qui ne sont pas de vaines paroles et des écrits, de simples chiffons de papier.

C'est pourquoi il sera une force dans le ministère et tout le monde s'en réjouit, libéraux comme conservateurs, parce que tous, nous sommes intéressés à avoir à la tête du pays, des hommes de notre province, capables de faire respecter nos droits.